

**VULGARISATION** En 2004, une petite association de Genève commençait à offrir des excursions naturalistes au public. Devenue grande, elle fait désormais vivre une quinzaine d'employés. Comment expliquer son succès?

# Depuis vingt ans, La Libellule ravit les grands et les petits naturalistes



La Libellule (codirigée par Mathieu Bondallaz et David Bärtschi) développe son offre autour de deux axes: d'un côté, son centre nature au Pavillon Plantamour, et de l'autre, des excursions à l'extérieur. Celles-ci permettent de découvrir des coins insoupçonnés du canton de Genève.



© LA LIBELLULE

«**J**amais on n'aurait imaginé que ça prendrait une telle ampleur.» Mathieu Bondallaz, qui prononce ces mots, est naturaliste. Ce métier, qui a vu son apogée autour du XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque les sciences naturelles étaient encore un terrain à défricher, est aujourd'hui fait de scientifiques récoltant et étudiant des spécimens naturels. Ou, comme le résume le Genevois, «des gens qui connaissent la nature et qui peuvent en parler». À La Libellule, Mathieu Bondallaz n'est pas seul. Codirecteur en binôme avec David Bärtschi, après avoir fondé l'association genevoise en 2004 avec un troisième comparse aujourd'hui décédé, il est entouré de huit collègues. Leur but: rendre accessibles au grand public leurs connaissances généralistes sur la nature, trop souvent limitées au monde de la recherche académique.

## Riche catalogue

Camps d'été, excursions, organisation d'anniversaires, sorties d'entreprise, animations de classes ou encore conseils en permaculture, le nombre d'activités proposées, pour tous les goûts et tous les âges, impressionne. Alors, comment expliquer que cette petite structure du bout du lac

réussisse, depuis vingt ans, à fournir un catalogue aussi copieux? Mathieu Bondallaz attribue notamment ce succès à son implantation genevoise. «La biodiversité est riche. Il y a plus d'une vingtaine de réserves naturelles dans le canton.» Une réalité qui contraste avec l'image bétonnée conférée à Genève. «Bien sûr que la région est urbaine, concède le codirecteur. Mais l'avantage, c'est que tout est proche. Nos excursions ne sont jamais à plus de vingt minutes de trajet. On peut donner rendez-vous à tout le monde au même endroit et aller partout en minibus.»

## Précieux soutiens

La deuxième explication du succès est d'ordre financier. «Dans un modèle de ce type, si on veut ne vivre que de ça, le problème principal est que les excursions ne sont pas rentables, précise Mathieu Bondallaz. Ou alors, il faudrait demander un prix exorbitant.» Voulant rester accessible à tous les portemonnaies, l'association a la chance de bénéficier de subventions publiques, qui constituent la moitié de ses fonds. Genève abrite également de nombreuses fondations, dont le soutien permet à La Libellule, avec un budget de

600 000 francs par an, de payer une dizaine de salaires fixes à l'année et plusieurs externes. «Il faut dire que les autorités genevoises font figure de précurseur dans de nombreux domaines, qu'il s'agisse de renaturation des cours d'eau ou d'interdiction de la chasse.»

Ces ingrédients créent une formule que le naturaliste imagine difficilement fonctionner dans d'autres cantons: «On nous a souvent demandé d'ouvrir des antennes vaudoises ou jurassiennes. Jusqu'à présent, on n'a pas voulu prendre le risque.»

## Somme de compétences

Sans nul doute, La Libellule sait aussi s'entourer. «Notre graphiste a travaillé bénévolement pendant cinq ans, et maintenant qu'on peut, on le rémunère» illustre avec reconnaissance Mathieu Bondallaz. Réalisée pour leur anniversaire, une publication retraçant l'histoire de l'association mentionne des personnes clés – une maman en guise de comptable, un frère pour l'identité visuelle, des amies au comité – marquant ainsi un travail d'équipe et une mise en commun de compétences sur lesquelles s'appuie l'équipe depuis les débuts. Des débuts placés sous le signe du questionnement de trois amis fraîchement sortis de l'université: «Que faire de toutes ces connaissances sur la nature?» Leur premier programme proposait cinq sorties, dont la première se tenait le 11 février 2004. La suite, on la connaît, La Libellule développe désormais son offre autour de deux axes: le premier, payant, consiste en 24 excursions par année sur des sujets aussi variés que les champignons, le brame du cerf, faire un affût ou découvrir le Rhône en paddle. Le deuxième, gratuit celui-ci, se déroule au Pavillon Plantamour, sis au parc Mon Repos, au bord du Léman. Proclamé «centre nature» en 2008, celui-ci est ouvert au

## «UN MOT: VENEZ!»

Pour fêter ses 20 ans, La Libellule ouvre les portes de son centre nature au Pavillon Plantamour, ce dimanche 15 septembre. Elle proposera pour le repas une broche de sanglier... genevois. Dès midi se succéderont des animations nature, une visite du potager et du jardin-forêt, une présentation de rapaces et un spectacle musical. Les plus courageux pourront aussi mettre à l'épreuve leurs cordes vocales lors d'un concours de brame du cerf. Si Mathieu Bondallaz devait résumer cet anniversaire en un mot? «Venez!»  
+ D'INFOS [www.lalibellule.ch](http://www.lalibellule.ch)

public et aux classes trois demi-journées par semaine.

«On n'arrive pas à répondre à la demande, on doit régulièrement refuser des gens», souligne Mathieu Bondallaz, prenant en exemple la sortie «Bagner la chouette hullo», dont la liste d'attente est «pire que celle d'un concert d'Oasis». Cette excursion est d'ailleurs l'une des rares pour laquelle l'association travaille en partenariat avec des personnes spécialisées. «Sinon, on anime tout nous-mêmes!»

Lui qui participait jadis à chaque activité n'en réalise désormais plus qu'une dizaine par année, depuis qu'il a pris les rênes de l'administration de l'association. «Attention, ça ne veut pas dire que je ne sais plus reconnaître un oiseau», s'amuse l'intéressé. Il s'est aujourd'hui pris de passion pour sa tâche de représentation, dont il reconnaît volontiers l'importance: «On est connus à Genève, mais notre notoriété et notre lien avec nos donateurs doivent se cultiver à tous les instants.»

MILENA MICHOD

## DES SOUVENIRS PLEIN LA TÊTE

Il a découvert La Libellule à l'âge de 9 ans, grâce à un premier centre aéré, et s'inscrit tous les étés depuis. Eliot Meier, 13 ans, est un habitué. Prendre le minibus avec d'autres jeunes, marcher en forêt, poser des pièges photo pour observer les animaux et dormir à la belle étoile, il connaît. Les imprévus de la météo aussi. «Une nuit, il a commencé à pleuvoir fort», se souvient le garçon. Mais pas question de rentrer. «On s'est juste serrés sous le grand «tarp» (nldr: bâche de protection) qu'on avait installé.» Pas de crainte pour les parents? «On fait confiance, rassure son père, Gaspard Meier. Et ça leur fait des souvenirs plein la tête!» Il salue le soutien des encadrants, trois ou quatre pour une quinzaine d'enfants, qui offrent une grande place à l'observation tout en les laissant faire leurs expériences. Comme allumer un feu «avec un champignon», précise Eliot. Sa prochaine envie? Le stage de survie l'été prochain: «Je voulais le faire cette année, mais il a été annulé à cause du mauvais temps.»